

À LA PAGE

la newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH



ÉDITO : Un livre, c'est comme une boîte de chocolats...

Par Éric Michel, professeur documentaliste

Ce lundi matin-là, Camille arrive en retard et attérit à l'ECDI. J'engage la discussion, qui tourne sur l'histoire, le cours qu'elle était en train de manquer. Camille me dit qu'elle n'aime pas cette matière parce qu'elle n'aime pas les dates. Comme beaucoup de lycéens et lycéennes, elle m'explique ensuite qu'elle n'aime pas lire.

En réponse, comme si j'avais été sourd à ses précautions (j'entends ça 15 fois par jour), je lui mets en mains un essai d'histoire de 800 pages format in quarto : du lourd, de l'impossible, de l'indigeste... Mais je lui explique que, si elle lit les 5 pages que j'ai sélectionnées, elle comprendra l'essentiel de la « géopolitique » de Louis XIV et comment, pour éviter que les aristocrates ne s'emparent du pouvoir (ce que le roi craint depuis qu'il a été enlevé à dix ans, lors de « la Fronde »), il invente une sorte d'arène moderne où les combattants ne seront plus des gladiateurs, mais des orateurs, qui ne se battront plus à mort avec des glaives, mais avec... des mots ! Cette arène, c'est la « cour ».

J'explique ensuite à Camille que ces 5 pages lui parlent aussi du monde où elle vit, car les batailles politiques de plateau pour briser son adversaire aux yeux du public ne sont pas très différentes, probablement, de ces querelles verbales du XVIIe pour briser son adversaire aux yeux du roi. Bref, que de comprendre la politique sous Louis XIV nous permet d'avoir un cadre, même partiel, pour comprendre l'exercice du pouvoir aujourd'hui.

Camille lit. Approuve. Elle a bien aimé. En réalité, en dix minutes, Camille a fait l'expérience que lire, c'est bien, à condition de lire quelque chose qui nous parle, tout simplement.

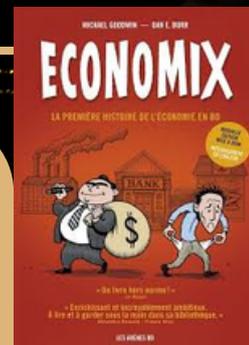
Mais alors, pourquoi la boîte de chocolats ? De la même manière qu'il serait absurde de se forcer à manger des chocolats qu'on n'aime pas avant d'arriver à la « pépite » qui nous fait saliver, vous n'êtes pas obligés, chers élèves, de tout lire dans un ouvrage : vous avez le droit de piocher. Un extrait, comme un chocolat convoité, aura peut-être pour vous une formidable saveur ; perdue, gâchée si vous lisiez tout ou surtout, pas du tout.

ECONOMIX, MICHAËL GOODWIN, 2012, ESSAI SUR L'ÉCONOMIE

Dans un premier temps, même pour une personne qui n'a pas d'attrait pour la lecture, Economix est un bon moyen pour apprendre à aimer la finance et même aimer lire. Les notions abordées sont parfois complexes mais elles sont pourtant expliquées d'une manière pédagogique. Cela facilite la compréhension des mécanismes de la finance. Un des principes les plus importants du livre, c'est qu'il est adapté à tous les âges ou presque, parce que c'est une BD et aussi parce que c'est ludique. En plus, visuellement, il est attrayant et il facilite la lecture. Ça m'a permis d'assimiler un grand nombre de connaissances sans s'en rendre compte. Quand on lit Economix, on en oublie le but premier : donc ça marche.

Je conseille vivement cette BD à tous ceux qui s'intéressent à la finance et, pour ceux qui n'y connaissent rien, c'est un bon moyen de s'instruire un peu sur le domaine.

William Dessaint, 1C



JÜRGEN HABERMAS

L'avenir de
la nature humaine



tel gallimard

L'AVENIR DE LA NATURE HUMAINE, 2001, JÜRGEN HABERMAS, ESSAI PHILOSOPHIQUE SUR LA MODIFICATION GÉNÉTIQUE

Dans son livre *L'Avenir de la nature humaine*, Habermas s'intéresse au changement historique lié à ce qu'il appelle « l'eugénisme libéral » c'est-à-dire la tentation contemporaine, rendue possible par les progrès technologiques, d'autoriser la modification génétique des nouveau-nés.

C'est une tentation, car on pense changer « pour le mieux » et c'est une rupture dans l'histoire de l'humanité, car à présent « on le peut ». Or, ce que pense Habermas ici, c'est aux conséquences éthiques d'une modification de la structure génétique. Il ne s'agit pas de dire : « changer l'ADN, c'est mal », mais de prendre la mesure du sens que l'on donne à notre vie, à notre « biographie » quand notre phénotype, c'est-à-dire nos caractères physiques, sont choisis par un autre. Peut-on encore dire : « voilà qui je suis » ou « voilà ce que j'ai fait de ma vie » ?

En pensant l'existence de l'humain « eugéniquement programmé », l'auteur nous fait réfléchir aussi à ce que signifie s'approprier sa vie.

Charles Lefetz, professeur de philosophie

CAPERUCITA EN MANHATTAN, 1990, CARMEN MARTÍN GAITE, ROMAN EN ESPAGNOL

Rendre la littérature plus attrayante et pertinente pour mes élèves : voilà l'enjeu. Récemment, j'ai eu l'occasion de lire "Caperucita en Manhattan" de Carmen Martín Gaité, une œuvre fascinante qui combine la magie du conte classique et la réalité de la vie citadine.

"Caperucita en Manhattan" est une adaptation moderne du conte classique "Caperucita Roja" (Le Petit Chaperon rouge). L'histoire suit Sara Allen, une fille de dix ans qui vit à Brooklyn et rêve d'explorer le quartier de Manhattan. À travers son voyage, Sara rencontre des personnages à la limite entre réel et fantastique et affronte des défis qui la font grandir et mûrir.

Carmen Martín Gaité réussit à actualiser un classique de la littérature enfantine et à le rendre pertinent pour les lecteurs contemporains. L'auteur offre une vision unique de la ville de New York, mettant en avant sa diversité et son énergie.

En classe, "Caperucita en Manhattan" pourrait être un excellent outil pour enseigner aux élèves la littérature espagnole contemporaine et encourager la lecture et l'écriture créative (pas besoin de dictionnaire, le vocabulaire est en marge). De plus, l'œuvre offre une opportunité pour discuter des thèmes tels que l'indépendance, la curiosité et l'affirmation de soi.

En résumé, "Caperucita en Manhattan" est une œuvre littéraire passionnante et réfléchie qui combine la magie du conte classique et la réalité de la vie new-yorkaise. Je la recommande à tous les amateurs de la littérature espagnole et à ceux qui cherchent une œuvre qui inspire l'imagination et la créativité.

Peut-être une lecture comme point de départ pour un voyage à New York l'an prochain ?

Katarina Restrepo, professeure d'espagnol



LES IMPATIENTES, 2020, DJAÏLI AMADOU AMAL, ROMAN ENGAGÉ

Trois parties. Trois histoires. Trois femmes différentes qui sont liées par des liens de famille. Elles ont en commun d'être forcées au mariage. C'est ça qui apporte quelque chose de spécial au roman. On y découvre la violence faite aux femmes, au Cameroun. Ces trois mariages forcés ont des particularités : la violence, la polygamie, ou la concurrence entre les femmes pour s'éliminer mutuellement afin d'être la seule dans le regard du mari.

Ce roman est très lié à l'actualité et le langage est très facile à comprendre. Nous avons bien aimé sa construction, car une histoire s'arrête au point où l'autre commence, ce qui donne un tableau d'ensemble de l'oppression.

C'est court, efficace. Il a été prix Goncourt des lycéens 2020. Lisez-le.

Neya, Raphaëlle, Salomé, IHEHC

